Document généré le 1 juin 2025 03:39

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Angiomes (extraits)

Frédérick Houdaer

Numéro 104, hiver 2005

URI : https://id.erudit.org/iderudit/6633ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Houdaer, F. (2005). Angiomes (extraits). *Moebius*, (104), 43–46.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Frédérick Houdaer

Angiomes (extraits)

L'œil du cyclone reste toujours ouvert

lire Bukowski
dans un village de sorcières
au fond de l'Alsace
sous une lumière
qui n'a rien à voir
avec la lumière de L.A.

poireauter dans une salle d'attente lugubre
en compagnie de Thomas Wolfe
en germer de plaisir

shampouiner l'enfant
dans ses larmes et ses cris
lire trois poèmes de Guillevic
en attendant que le produit agisse

ouvrir un roman de Réjean Ducharme
sous les yeux du patron qui demande
« mais qu'est-ce que vous faites ? »
et lui répondre
« j'ouvre un roman de Réjean Ducharme
c'est un Folio »

écrire au feutre
sur son tee-shirt le plus blanc
« Patrice Desbiens me fait du bien »
et l'exhiber sous le nez d'amis
qui n'ont jamais lu un seul recueil du poète

Sous un gycko

elle range beaucoup de monde dans un même petit sac
qu'elle tient serré tout contre elle
elle me parle de *La promenade au phare*
de Sylvie Germain et de Roger Grenier
d'une biographie de Colette
je scrute son visage
regarde le corps derrière le petit sac
sa voix continue à me parvenir
mais je n'en perçois plus que les vibrations
je redécouvre à quel point je suis un idolâtre

Femme couronniée

je lui parle d'écrire de la poésie
comme Marie Curie a découvert la radioactivité
je lui expose ma méthode
laisser mes textes dormir quelque temps
au fond de mes tiroirs mentaux
exposés à des influences dont j'ignore tout
mais des influences qui laissent des traces
elle
elle me dit que ma comparaison avec Marie Curie ne tient pas la route
que je simplifie considérablement l'histoire de cette femme
peut-être
alors je prends soin de vérifier
de demander
s'il est vrai qu'elle est morte
de ce sur quoi elle a travaillé toute sa vie ?

Amie

elle a jeté le nom de son père
pour se raccrocher à celui d'un ami
mort noyé dans une fontaine
puis avec ce nouveau nom
elle a fait carrière
elle a fait des émissions de radio et de télévision
où elle a rappelé l'importance d'être soi
aujourd'hui elle est seule
dans cet ascenseur
avec une ordonnance illisible à la main
et elle pleure
comme elle a oublié de presser un bouton
la cabine
ne monte ni ne descend
c'est dans le corps de cette femme
que les va-et-vient ont lieu
et s'accélèrent
c'est dans ce corps qu'elle essaye d'échapper à ses
poursuivants
c'est dans ce corps qu'elle est rendue à la justice
c'est dans ce corps qu'elle se soulève encore une fois
c'est dans ce corps qu'elle prend des otages
c'est de ce corps qu'elle se défenestre

Se préparer au pire

elle me demande quelle partie
du corps humain
n'arrête jamais de grandir
à part les ongles et les cheveux
je n'en sais rien
je lui réponds
je n'en sais sincèrement rien
les oreilles
me précise-t-elle
tandis que l'enfant sur ses genoux
se lance dans une nouvelle grimace
aucune importance
derrière elle
derrière l'enfant
un avis de recherche scotché sur la vitre
la photo d'un homme
il s'agit d'une photo recadrée
de façon à ne laisser voir que sa figure
l'homme sourit
une paire de bras
dont on ne voit pas le ou la propriétaire
passée autour de son cou